Extraits d'une lettre du R. P. Delalande à Mgr Fallaize (6 sept. 1931).

Le R. P. Fallaize avait dû quitter sa Mission de Coppermine le 15 juillet. Le jeune Père Delalande resta seul dans cette Mission jusqu'au 6 septembre, jour où le R. P. Trocellier vint le rejoindre et prendre charge de la Mission. A cette date, il communique ses impressions à son Supérieur et voici quelques extraits de sa lettre vivante et instructive :

« Un mot sur ma vie de solitude. Ma foi, je ne m'en accommode pas mal du tout. La grande question, c'est celle de la confession hebdomadaire ; m'est avis que je dois être à peu près aussi blanc qu'un sac à charbon.

« Pour le reste, on se débrouille. Le royaume des cieux souffre violence ! La facture de la cuisine aussi. Rien ne me coûte autant que de revenir au fourneau trois fois par jour.

« L'anglais rentre ! Faudrait entendre ce jargon ! Enfin on se dépêtre !...

« Le grand inconvénient à cette solitude est qu'on dépense du temps pour le matériel, temps qui serait si bien employé à l'étude de la chère langue, de la théologie, etc... Enfin, on fait ce qu'on peut...

« Si un jour ou l'autre, vous avez besoin de placer un solitaire dans le Barren-Land, ou plus haut vers le pôle Nord, pensez à moi... »

Après cette manifestation spontanée de son esprit apostolique, le P. Delalande donne des détails sur la vie et les progrès des chers néophytes, bien connus de son Supérieur : Naditt, le premier catholique esquimau, baptisé il y a dix ans, qui à Noël dernier était considéré par le docteur comme mourant d'une hydropisie avancée du foie, mais qui après la réception fervente de l'Extrême-Onction, recouvra graduellement ses forces et la santé ; Angivranna, le dernier baptisé, avec sa femme, par le

P. Fallaize le jour de son départ ; Alikamerk, qui, après avoir été paralysé pendant plus de deux ans, se traîna sur les mains et les genoux jusqu'à la Mission pour assister au mois de Marie et qui semble en avoir été récompensé, car avant la fin du mois il pouvait se redresser sur ses jambes et marcher à l'aide de deux bâtons ; la pauvre Bihuart, qui se mourait de la tuberculose, illustration poignante de la lutte pour les âmes, catholique de cœur, protestante par crainte du ministre qui l'avait assistée.

Au reste, voici le film des personnages, évoqués par la plume alerte du P. Delalande.

« Naditt va bien, travaille le poisson avec Kaniak, sa femme, et Peter, son garçon ; il a la tête pleine de projets fructueux : travailler le « Kroark » (saumons qu'on mange crus et gelés) avec nous bientôt, les « tiriganniar » (renards blancs), avec nous encore...

« Il travaille pour nous, mais nous revient cher, vu la modicité de nos ressources. C'est un problème ! Vous le connaissez ! Nous avons besoin de quelqu'un pour nous aider au poisson, croit-il. Au fait, on peut s'en passer.

« D'autre part, lui et sa famille ont besoin d'être aidés, vous savez pourquoi. Il y aurait économie à se passer d'eux, il y a charité à les faire travailler. Le Rév. Père Trocellier, mon futur Supérieur, saura sans doute trouver le juste milieu, en quoi consiste, paraît-il, la perfection complète.

« Angivranna a été malade : œil, genou, poitrine : « adiké » (tout en pareille condition). J'ai été inquiet pour l'œil et le genou et j'ai consulté, par sans-fil, le docteur Urquhart d'Aklavik, qui a prescrit au genou des pansements humides chauds, trois fois le jour — le genou va mieux, mais n'est pas guéri ; pour l'œil gauche, du mercure, — mieux aussi, mais diminution de la vue. Pas haut, notre Angivranna, je voudrais bien que le bon Dieu nous le conservât, car il est fort indépendant et intelligent. Il m'est très utile pour l'esquimau. Savez-vous qu'il m'a demandé avant-hier à visiter Jésus au

Saint Sacrement ? Je lui avais dit que les Indiens faisaient cela le long de la grande Rivière ; il l'a fait et il le fera. Il est entré à la chapelle avec Ameraun, sa femme ; je les ai laissés seuls. C'était au retour d'une visite à la tombe de leur Ayallik, au cimetière.

« Ameraun, sa femme, marche bien ; son mari la fait marcher pour tout, catéchisme, prière, comme travail.

« Alikamerk est rutilant de santé. Il ne marche plus, il court et travaille. Et gai avec cela ! Délicat aussi, je l'aurai à l'œil cet hiver.

« La vieille Kommarta est surprenante d'endurance et d'activité. Nous n'avons pas des fidèles paresseux, je vous assure. Cette bonne vieille est admirable. J'aurais voulu que vous l'entendiez aujourd'hui pendant la leçon de catéchisme. Je la prépare à la première Communion pour le 13 septembre, jour fatal pour vous ! ! ! On vous offrira quatre premières Communions ce jour-là : Alikamerk, Kommarta, Angivranna, Ameraun. Ils savent tous ce que c'est que le « Moukpayar mias » (l'hostie), car je leur ai fait deux sermons sur l'Eucharistie et un sur la messe (hein !)... et je les ai instruits de mon mieux en particulier.

« Anar m'est toujours fidèle. Il a ses leçons de catéchisme de temps en temps. Il entre et sort cent fois par jour et travaille pour moi beaucoup. J'aime beaucoup ce petit gas, plein de vie, sauvage comme « Nanouk » (l'ours blanc), actif, dur... La formation de cette petite âme païenne sera longue.

« Son frère reste très fermé. Il me visite de temps en temps au temps de la tribulation. Le ministre lui fait des avances.

« Bihuart est morte. Je l'ai visitée après votre départ, puis quand j'ai appris qu'elle était très malade. Le 13 août, Peter vint me dire que Bihuart me demandait. J'allai. Elle était avec Koniak et me déclara qu'elle voulait que je la baptise. Je m'informai si le ministre la visitait. Elle dit non. Je voulais faire venir comme témoin le sous-ministre esquimau, il ne vint pas, mais sa femme vint. Je lui fis remarquer que Bihuart voulait

que je travaille pour elle et que je la baptise. Elle me répondit que c'était très bien, que le ministre était fâché, etc... Je parlai un peu à Bihuart du bon Dieu, de la Rédemption et procédai sur-le-champ à la cérémonie, car son état était grave. Elle se prêta aux rites, me remercia, fut heureuse... Dès lors, je la visitai trois fois par jour et une nuit où elle me fit appeler.

« Les choses allaient très bien, ce qui m'étonnait, vu la proximité du ministre. Mais l'orage vint et le tonnerre tomba sur mon crâne. Le 17, visite habituelle à Bihuart, le matin. Le ministre était levé. Il vint à moi dans la tente de la pauvre femme, m'apprit qu'elle l'avait demandé pendant la nuit et qu'il lui avait donné un remède. Discussion. Il m'objecta qu'il ne comprenait pas que nous baptisassions les mourants et les enfants, ni que nous rebaptisassions après lui. Je lui répondis de mon mieux, en anglais évidemment ; puis il partit.

« Je demandai à Bihuart si elle voulait encore prier avec moi. Elle dit oui et pria. »

Cependant plus tard, en présence du Père, elle se déclara pour le ministre et le pauvre missionnaire n'eut plus qu'à se retirer... Elle avait cédé devant la colère du ministre et de deux de ses affiliés.

« Bihuart mourut dans la nuit du 19 au 20. Le lendemain 20, il fit un temps épouvantable : le brouillard dense de la veille ne se dissipa point et une tempête formidable s'abattit sur le golfe. Les gens, Peter en tête, remarquèrent cette coïncidence.

« Le 20, Bihuart était portée *sur terre* au fond de la baie, comme elle l'avait demandé. Le ministre n'eut donc pas l'avantage de l'enterrer, les renards la mangeront. »

En ce cas donc, comme en plusieurs autres, l'intervention du ministre semble n'avoir pour but que de maintenir les Esquimaux dans leur paganisme ou de les y replonger. Les païens n'enterrent pas leurs morts, mais les abandonnent aux renards et autres sauvages. Ils déposent les cadavres directement sur le sol ou les recouvrent parfois sommairement de quelques roches.

Les Esquimaux observent beaucoup les conditions de l'atmosphère à la mort de quelqu'un des leurs et les interprètent volontiers en bien ou en mal. Daigne le bon Dieu, qui connaît bien les superstitions des Esquimaux et veut leur salut, tirer le bien du mal et les amener tous à la vraie foi, malgré le démon et ses serviteurs !

VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Activité des missionnaires, voyages et travaux.

Au mois de juillet, Mgr TURQUETIL avait avec lui, à Churchill, quatre nouveaux missionnaires, deux Pères et deux Frères Oblats, puis quatre Sœurs Grises de Nicolet, lesquelles devaient se rendre à Chesterfield Inlet et prendre charge du premier hôpital construit en plein cœur du pays Esquimau. La bâtisse était debout, en ce que les quatre murs et le toit étaient finis, mais il restait à aménager tout l'intérieur.

Le 23 juillet, quatre Oblats partaient sur le *Thérèse*, bateau-moteur de la Mission qui portait onze tonnes de marchandises, matériaux de construction et vivres pour les ouvriers. Le voyage aller et retour, 1.500 kilomètres, se fit sans incident. Il arriva seulement que deux fois la vague et la houle secouant trop le petit bateau de 13 mètres de long par 4 de large, la lampe à pétrole sur laquelle on faisait la cuisine glissait, sautait sur le plancher, la casserole renversait, le cuisinier assis près d'elle essayait bien de tenir l'une et l'autre, mais lui aussi bondissait malgré lui, à quelque 40 centimètres au-dessus du plancher, et en retombant soit assis soit sur le dos recevait une arrosade de menu froid, chaud ou bouillant. Il fallut se contenter de biscuits de matelot à l'eau froide. On n'en meurt pas.